

**Lev HAKAK**

**SHLOMO BECHOR HUTSIN  
L'ITINÉRAIRE D'UN JUIF « MASKIL » DE BAGDAD**

**Arrière plan spirituel-culturel des Juifs en Irak à l'époque de Shlomo Bechor Hutsin**

Shlomo Bechor Hutsin (1843-1892) était l'un des disciples du Rav Abdallah Someh (1813-1904) qu'il considérait comme une éminente personnalité de haute volée. Cela à juste titre, car Rav Abdallah Someh, commerçant à ses débuts, délaissa le monde des affaires et choisit ses élèves afin de leur faire découvrir les trésors de l'étude des Écritures Saintes et afin d'enrichir leur monde spirituel. Il ne se fit pas payer et durant quarante ans, jusqu'à sa mort, il se consacra à cette sainte tâche. Rav Yossef Hayim comptait parmi ses élèves les plus proches. L'entreprise de Rav Abdallah Someh fut par le temps, soutenue pécuniairement par un riche Juif de Bagdad, Yehezkel, fils de Rav Reuven ben Menashé. Après la mort de ce dernier, ses enfants continuèrent l'œuvre de leur père. Grâce à un don important d'un des fils, la Grande École Rabbinique « Midrash Beyt Zilka » fut édiflée et Rav Somech en prit la direction. Cette institution eut très vite une grande renommée grâce à son directeur, son enseignement, ses illustres élèves et sa bibliothèque importante. Dans chacune des petites *yeshivot* des environs, les élèves du Rav Somech, sous l'égide du « Beyt Hamidrash » y enseignaient du matin au soir le Talmud et les *Poskim*. Les rabbins, les *shohatim* (abatteurs de bétail), les maîtres d'étude formés à « Midrash Beyt Zilka » partirent vers l'Irak, le Kurdistan, la Perse, les Indes, la Palestine et vers d'autres pays.<sup>1</sup> Certains devinrent poètes, commentateurs, écrivains et se consacrèrent à la composition et à la publication de *piyoutim*, livres de *Halacha*, *Drash* et Mystique. D'autres remplirent le rôle de « Hacham Bashi », Grand Rabbin de Babylone. (De 1849 à 1932 le « Hacham Bashi »

assuma la fonction de « Nassy », soit Grand Rabbin, à la tête de la communauté, responsable des affaires religieuses, son représentant (à double sens) vis à vis du gouvernement Turc et son porte parole.)

Cependant les domaines d'intérêt de Rav Abdallah Somech ne furent pas restreints au *Beyt Midrash*. Il s'intéressa entre autres aux revues hébraïques de son temps, se mettait au courant des nouvelles du monde juif, s'occupait des communautés, des pauvres, de leurs problèmes sociaux etc. Plusieurs, de l'Irak, de la Perse, des Indes, et d'autres pays s'adressaient à lui pour des problèmes de *Halacha*, spécialement en ce qui concerne le mariage et le divorce. Le tribunal rabbinique (*Beyt Din*) de Bagdad, vers lequel s'adressaient les Juifs de la Babylonie et du Kurdistan, était installé à l'époque dans son *Beyt Midrash*. Rav Abdallah Somech nous légua d'importants ouvrages.

C'est dans « Midrash Beyt Zilka » et sous l'égide de Rav Abdallah Somech que grandit Rashbah<sup>2</sup>. Il eut en exemple ses confrères qui remplissaient d'importantes fonctions dans la communauté. Déjà l'excellente réputation de son école était chose acquise.

Il était le descendant d'une illustre famille. Son ancêtre, (cinq générations avant lui) le Rav Tsedaka Hutsin (1699-1773) fut envoyé de la Syrie à Bagdad après que la communauté avait perdu plusieurs de ses fils à la suite d'une épidémie. Rav Tsedaka Hutsin est l'auteur de nombreux et importants ouvrages dans le domaine de la Thora. Il institua de nouveaux règlements et embellit la vie spirituelle à Bagdad. Il fut juge unique et ensuite un des trois juges. Il trouva la mort, avec ses trois fils, durant l'épidémie.<sup>3</sup>

### Les actions et domaines d'intérêt du Rav Shlomo Bechor Hutsin

Le Rav Shlomo Bechor Hutsin était un de ces hommes qui, doués d'une rare capacité de concentration et de force spirituelle, ne cessèrent, assidus à la tâche, de scruter les possibilités que leur offre leur entourage. Son regard acéré sur la vie et sa générosité naturelle l'aidèrent à exprimer sa personnalité hors commun, ses préférences culturelles, sa mission spirituelle et publique.

Rashbah publia des *piyoutim*, des essais sur la Thora, des articles qui rendirent compte de la vie en Irak, au Kurdistan et en Perse. Ses écrits pédagogiques enseignèrent la conduite religieuse. De Bagdad il envoya ses listes et articles aux différentes revues : *Halevanon* (publié d'abord à Jérusalem, ensuite à Paris et à Mainz), *Hamaguid* publié à Lyck (ville Prusse sur la frontière de la Russie), *Hatsfira* (Varsovie), *Havatsélet* (Jérusalem), *Hamelitz* (Peterbourg), *Hadover* (Bagdad), *Haperah* et *Hamevasser* (Calcutta). Durant plus de trente ans, depuis 1862, Rashbah publia plus de

cent cinquante articles dans les journaux hébraïques. Il semble que grâce à sa modération et sa délicatesse, il s'éloigna des controverses superflues et réussit à réunir les différentes tendances et valeurs judaïques. Ainsi il étonna par son érudition inégalée et par son ouverture d'esprit peu commune. Ses connaissances approfondies mises au service du public prouvent un souci à calmer les esprits et à instruire de la façon la plus juste et équitable. Chose étonnante il publie dans des revues idéologiquement 'en dispute'. Par exemple, de 1867 à 1877, il publie des articles aussi bien dans *Hamaguid* que dans *Le Levanon* tandis que l'éditeur de cette dernière revue, Yéhiel Bril publiait contre *Hamaguid* et son éditeur des articles dans l'esprit du judaïsme orthodoxe.

Mis à part ses articles dans les journaux, Rashbah publia des *piyoutim*. En 1877 il publia le livre *Talmud Katan* par lequel il enseigna aux jeunes enfants d'Israël leurs devoirs de respect et de politesse envers autrui. Il rédigea la préface de *Imrey Sasson* (livre de Sasson Mordechay Moshé, Bagdad, 1840), traduisit de l'hébreu en arabe une partie du livre de prières ainsi que la *Hagadah* de Pâques. En pédagogue, il suppléa à la composition de *Talmud Katan* la direction de « Midrash Talmud Thora » et enseigna le Talmud dans une école de l'Alliance israélite universelle à Bagdad. Il s'occupa des communautés desquelles il publia les difficultés et demanda de l'aide pour ces dites communautés. Il fut à la tête de la succursale de « Hevrat shomrey mitsvot » internationale (de la fondation de *Hamaguid* à Lyck).

Son activité fut ressentie dans le domaine de la culture du fait qu'il fut le représentant de la société « Mékitsey nirdamim » et s'efforça à diffuser pour cette organisation des abonnements à Bagdad ainsi que pour les revues hébraïques et judéo-arabes. Rashbah tenait aussi un magasin de livres et documents anciens et nouveaux. Il envoya des livres en Orient, aux bibliothèques européennes ainsi qu'au British Museum à Londres. Il possédait des documents de Bagdad qu'il aspirait à imprimer<sup>4</sup> et fonda en 1887 une imprimerie hébraïque à Bagdad (la première y fut instaurée en 1863). Il ne réussit pas, malgré sa grande volonté, à imprimer une revue hébraïque bagdadienne.

### **L'imprimerie de Rav Shlomo Bechor Hutsin**

Elle fut fondée en 1888. Au début, durant les trois premières années dans aucun des livres ne fut mentionné ou rappelé le nom du fondateur (à défaut de permis d'imprimer en hébreu). Mais dès que le permis fut acquis, son nom et le nom de la ville – Bagdad – furent inscrits sur chaque publication. Après son décès, son fils, Yehoshua, pris la relève à l'imprimerie et ce n'est

que neuf ans après la mort de son vénéré père qu'il osa inscrire son propre nom sur les couvertures des livres imprimés.

Les livres imprimés par Rav Shlomo Bechor Hutsin étaient de première publication, tels les manuscrits de rabbins de Bagdad. Il édita aussi des livres déjà parus à Bagdad et ailleurs, en Europe et aux Indes. Plus de soixante dix livres, y compris les livres que son fils édita, parurent dans cette édition de Rashbah. Il s'agissait particulièrement de livres de commentaires, de *Halacha*, de *piyoutim*, de prières et de petites histoires.<sup>5</sup>

Le livre *Imrey Sasson* s'ouvre sur la description suivante : « Pures élocutions, plus chères que de fines perles, droites conduites, pour enseigner l'ignorant, de la plume du Grand Rabbin, le divin Kabbaliste (sa sainte éminence) Rav Sasson Mordechay Moshé (que Dieu ait son âme dans le monde à venir) ». La préface de l'éditeur, à la page suivante est relativement courte (moins de deux cents mots). Versifiée au début, elle n'est pas analytique et ne s'occupe pas des détails du texte mais plutôt magnifie la renommée de l'auteur et du livre. En voici un exemple : « Ce livre que je propage parmi mes confrères est une œuvre d'art, unique en son genre... ». Rashbah ne se lassa pas dans sa préface de louer Rav Sasson Mordechay Moshé et de rendre compte des livres du même auteur qui furent brûlés auparavant. Il parla dans sa préface du travail d'édition qu'il fournit en ces mots : « Ce livre m'est arrivé comme matière à modeler ; et moi le petit, je l'ai organisé, lui ai fait des portes (dans le sens de paragraphes), lui ai donné le nom de '*Imrey Sasson*' et l'ai édité ». Il émit l'espoir que personne après lui n'édite le livre et cela durant la période de vingt cinq ans, selon la volonté du petit-fils de Rav Sasson Mordechay Moshé.

Rashbah investit son argent dans l'édition, organisa les documents, recueillit de petits contes et histoires et les édita après les avoir illustrés.

### Reuves dans lesquelles publia le Rav Hutsin

Les articles en hébreu du Rav Hutsin parurent de 1862 à 1877 dans *Hamaguid* et *Hatsfirah* qui eurent longue vie et prospérité. De même, il publia plus de dix articles dans le *Levanon*. Le quart de ses articles fut publié dans toutes les autres revues mentionnées plus haut.

Durant presque vingt ans, de 1862 à 1881, Rashbah publia dans le premier hebdomadaire en hébreu *Hamaguid* (1856-1903) édité à Lyck, en Prusse orientale (sur la frontière russe). En tant qu'hebdomadaire d'informations, il rapportait spécialement les nouvelles se rapportant à la vie juive. D'esprit modéré, il s'adressait aussi bien aux laïques qu'aux religieux et n'a pas fait la guerre au mouvement de la Haskala. Opposé aux réformes religieuses, il vit dans le *yishouv* en Eretz Israël un but et une solution.

Lorsque Rashbah commença à y publier ses articles, le *Hamaguid* comptait déjà huit pages. Les articles de Rashbah, à caractère épistolaire, paraissaient sous le titre « Asien » (L'Asie), dans la première partie du journal qui rendaient compte de la vie des Juifs dans le monde entier. Ils commençaient par ces mots : « Bagdad, le vingt deux du mois de Tammouz. Pour la magnificence de Eliezer Lipman Zilberman que Dieu le garde et le protège. Amen, ainsi soit-il ! Discours du petit Shlomo Bechor Hutsin que Dieu le garde et lui donne vie »<sup>6</sup>. Une partie des articles de Rashbah fut publiée en écriture Rashi, écriture courante de la seconde partie de l'hebdomadaire, qui comportait des articles populaires dans le domaine des sciences, de la recherche de la Bible et de la langue hébraïque, des listes de nouveaux livres et poésies etc.

En 1861 l'éditeur de *Hamaguid* fonda la société « Mekitsey nirdamim »<sup>7</sup> afin d'éditer des manuscrits inédits, des livres rares et importants. La réaction de Rav Shlomo Hutsin fut publiée dans l'éditorial : « Nous nous sommes réjouis de cet événement... et de toutes mes forces j'ai essayé d'engager de nouveaux abonnés et de nouveaux membres à la société ci-dite. Dieu m'est venu en aide »<sup>8</sup>.

Entre 1867-1877 Rashbah publia plus de dix articles dans *Halevanon*. Ce journal fut le porte-parole des « Mitnagdim » (adversaires du hassidisme) Ashkenazes-Proushim, partisans de l'idéologie orthodoxe et pour l'entretien des *talmidey hahamim* par l'argent de la *halouka* (dons en provenance de la diaspora). Ils voulurent que les habitants juifs, au lieu de se disperser dans tout le pays afin de labourer la terre, se consacrent à l'étude de la Thora. *Le Levanon* qui débuta en 1863 erra de Jérusalem à Paris, à Mainz et à Londres. Lorsque Rashbah publiait dans *Le Levanon* la revue était éditée à Paris (1865-1870) et ensuite à Mainz (1871-1882). *Le Levanon* était tenu pour être le journal qui annonçait « l'état de Jérusalem, donnait des nouvelles de la Terre Sainte, renseignait sur les mystères de la Syrie, du Yémen et des Indes – tout ce qu'un homme d'Israël voulait savoir ». *Le Levanon* diffusait donc des nouvelles du monde juif. À Paris l'éditeur Yehiel Brill perpétua l'esprit orthodoxe du journal, parfois même extrémiste, exprima avec véhémence ses idées contre les « Maskilim », s'opposa aux réformes religieuses et se battit contre *Hamaguid* et son éditeur. À la suite de la guerre de la France contre la Prusse *Le Levanon* déménagea en 1870 à Mainz, continua à propager l'idéologie orthodoxe et à faire la guerre aux « Maskilim ».

Rashbah continua à publier dans ce journal et à intéresser les lecteurs par des informations à propos des Juifs d'Irak qu'ils connaissaient peu. C'est ainsi que Rashbah raconta la vie intellectuelle et matérielle des Juifs de Bagdad, leurs institutions, leurs dirigeants, leurs *hahamim* et ses *Yeshivot*<sup>9</sup>. Il décrivit l'emplacement géographique de Bagdad, ses rues, ses différentes parties, ses arts et métiers juifs, ses animaux, ses fruits, ses bâtiments, ses

synagogues et ses lieux d'étude. Il s'agit de description intensive et colorée, pleine d'informations telles que : « ses rues ont les mains courtes et les charrettes chargées de foin ont du mal à y circuler ».

Il se peut même que Rashbah plus d'une fois manifesta sa sympathie religieuse envers *Le Levanon* plus qu'il ne l'avait fait envers *Hamaguid*. Il rend compte aussi du discours qu'il avait tenu aux élèves de Moses Montefiore dans lequel il parlait de l'amour du peuple juif envers Dieu.

*Moi aussi, votre humble serviteur, je l'ai loué à l'école de l'Alliance Israélite en ce jour saint du shabbat, seder « vaera » à propos du verset « prenez un peu d'eau et lavez vos pieds ». Rashi explique qu'il a pensé qu'ils étaient arabes et qu'ils se prosternaient devant la poussière de leurs pieds etc. Mon homélie portait sur le fait que chaque homme doit porter Dieu, bénit soit-il, dans son cœur et l'aimer de toute son âme et de tout son être et rien ni aucune richesse n'égale l'amour de Dieu. Si quelqu'un aime son corps ou sa richesse autant que Dieu il est tenu être idolâtre qui adore les dieux de l'argent et les dieux de l'or ainsi qu'explique Rashi : Les Arabes se prosternent à la poussière de leurs pieds c'est à dire à l'argent et aux trésors disposés à leurs pieds ainsi qu'il est écrit dans le verset « et tout l'univers disposé à ses pieds » - c'est l'argent que l'homme dispose à ses pieds. Il n'en est pas de même, pour nous fils d'Israël, qui aimons Dieu d'un amour inégalé. Nous dispersons des fortunes pour pratiquer ses mitzvot et ses commandements et sa loi sans craindre de perdre de l'argent. Nous sommes prêts aussi à mettre en danger nos vies, à subir le martyre afin de sanctifier Son Nom, béni soit-il. Nous n'ignorons pas les peines et les souffrances d'autrui ainsi qu'il est écrit « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »<sup>10</sup>.*

Comme il a déjà été mentionné, du temps des publications de Rashbah dans *Le Levanon*, cette revue était l'organe des orthodoxes. Le dernier article de Rashbah date de 1877. Un an plus tard et parallèlement à d'autres revues, Rashbah commença à publier ses articles dans la *Havatsalet* de Jérusalem dont l'éditeur était Israël Dov Frumkin. Ce journal (1863-1911) fit la promesse « de donner des nouvelles des villes de Judée et de Jérusalem. Il répandra les nouvelles et les faits de par le monde... Il annoncera la paix de Jérusalem ». Les sepharades et les hassidim de l'époque y trouvèrent leur compte. La revue considérait l'immigration en Israël et le renouveau du *yishouv*, la valeur du travail hébreu, celle de la restauration de la vie culturelle. Elle affirmait le mouvement de la Haskala, l'érudition et les réformes dans le domaine de l'éducation. Elle désapprouvait l'esprit de la « *halouka* » (c.a.d. vivre aux dépens des autres). Ainsi s'explique la

confrontation entre *Le Levanon* et *Havatsalet*. La publication des articles de Rashbah permit de discuter des problèmes et revendications des sepharades contre leurs frères ashkenazes et vice versa, du renouveau de la langue hébraïque, du caractère laïque de « Hibat Tsyon », des problèmes des immigrants et du souci de préparer son immigration. Au fil des années le caractère et les positions de cette revue évoluèrent.

À partir de 1874, jusqu'à sa mort, Rashbah publia plus de quarante articles dans le *Hatsfira* (1862-1931), premier hebdomadaire hébraïque en Pologne édité par Hayim Zelig Slonimsky qui, après sa première année de parution, fut fermé durant douze ans. À Varsovie, l'édition n'arriva pas à obtenir le permis d'impression. Elle déménagea à Berlin et réapparut en 1874. Un an après, en 1875, elle renaît à Varsovie. À cette époque différents auteurs tel Peretz Smolenskin, Yehiel Michal Pines, Kalman Shulman, Abraham Ber Gotlober, Yehudah Leib Gordon, Moshe Leib Lilienblum et Nahum Sokolow y publient leurs articles. Le but de la revue était d'informer son public hébreu « des nouvelles du pays, des paroles de sagesse et des nouvelles scientifiques, des nouvelles du monde et celles des sciences naturelles ».

Par son esprit modérateur Rashbah s'accorda à merveille avec l'éditeur de la revue, dont l'intention était d'informer plutôt que de publier de la littérature. Dès le premier numéro l'éditeur annonça ses intentions. Il y publia clairement ses convictions : l'érudition et la religion vont de pair. Dans le même esprit Rashbah publia ses articles, grâce auxquels il espéra éduquer, enseigner, former des cadres qui puissent œuvrer au sein du gouvernement de Bagdad, y travailler et en faire partie. Ainsi *Hatsfira* eut un but didactique : présenter le nouveau et l'inédit afin d'aider le peuple à gérer sa vie à l'exemple de tous les autres peuples. Rashbah s'abstint de critiquer « l'obscurité » de ceux qui se tenaient être « les rebelles de la lumière » malgré sa vive volonté de faire valoir les sciences et les connaissances aux Juifs de Bagdad.

Rashbah publia quelques articles dans les journaux *Perah*, *Hayvri*, *Hamelitz*, *Hamevasser* et *Hadover*. *Perah* (1878-1879) était le journal des Juifs de Bagdad à Calcutta et Elyahu Moshe David Hacoen en était l'éditeur. Ses quatre pages et son supplément publicitaire « Aley Perah » comportaient d'importantes informations pour la communauté. Ce fut une revue judéo-arabe en lettres hébraïques, qui inséra peu d'articles en hébreu mais qui a élargi le champ de la terminologie hébraïque. La parution en judéo-arabe exprima le manque de lecteurs hébraïsants. La participation de Rashbah dans les autres revues était moindre.

## **Rashbah et les idées de la Haskala**

L'investigation de la vie culturelle de Rashbah, son style et ses opinions nous aident à comprendre la vie culturelle des Juifs de l'Irak, ainsi que celle des Juifs de Perse et du Kurdistan.

Rashbah fut influencé par les idées de la Haskala européenne et ses articles montrent une réelle admiration pour ce mouvement. Il voulut propager les idées et valeurs de la Haskala parmi les Juifs de l'Irak. Cependant dans ses écrits Dieu reste Tout-puissant. Les reportages factuels baignent eux aussi dans l'esprit religieux. Dieu suprême dirige le monde. Rien ne laisse entrevoir dans ses articles une crise spirituelle aperçue dans les communautés européennes de son temps. De ses articles se dessine une personnalité cultivée et instruite de Bagdad de la seconde partie du dix-neuvième siècle. Malgré le caractère informatif de ses articles, Rashbah ne cacha pas ses idées à propos de l'éducation, de la morale, des valeurs humaines, de l'importance capitale à éduquer les jeunes, de leur enseigner un métier, de leur faire apprendre les langues étrangères afin de s'insérer dans le monde actuel de leur pays. Son activité spirituelle marque ses domaines d'intérêt. Son écriture en hébreu et son retour vers les sources font preuve de volonté intellectuelle. C'est ainsi qu'il s'efforça à diffuser les revues hébraïques et l'enseignement de la langue. Il s'empressa de faire partie de la société « Mekitsey Nirdamim » de la fondation de *Hamaguid*, lui a trouvé plusieurs abonnés et écrivit à l'éditeur que « celui qui a été doué d'intelligence par Dieu s'empressera de faire partie de cette société »<sup>11</sup>. Son écriture en hébreu, son enseignement de la langue, son entêtement de diffuser les revues hébraïques font partie de son idéologie.

Les articles de Rashbah prouvent son respect vis à vis de la science et du progrès, tout en restant fidèle aux valeurs religieuses. Il n'y est pas question de réformer la religion. Dans ses articles il s'oppose à toute superstition et à tout préjugé et reconnaît la supériorité des lumières de la « Haskala » dans les pays de l'Ouest sur l'obscurité des superstitions au Levant. À l'instar des idéologues de la « Haskala » européenne, l'éducation tient chez lui une place principale : Il fit ressortir la nette priorité de l'éducation, des valeurs morales, de la normalisation de la vie. Fidèle à l'hébreu, il fit ressortir l'intérêt de l'apprentissage de langues étrangères y compris l'anglais. Aussi il fit ressortir l'importance de l'apprentissage d'un métier valable pour le progrès général des pays dans lesquels sont installés les Juifs. Il s'agit de métiers qui ne soient pas « en l'air » mais qui fassent des Juifs des producteurs et leur octroient la sympathie du gouvernement. Il se donna exemple, lui qui vivait de ses propres ressources, combinant l'étude la Thora à un souci de travail communautaire. Il avait toujours refusé une aide quelconque de la part de la communauté.

Aucun fanatisme ne se lit dans les articles de Rashbah. La religion n'est pas une entrave au progrès et à l'érudition. Aussi il annonça fièrement l'ouverture de l'école de l'Alliance Israélite à Bagdad dans laquelle on enseignait « la Bible, la *guemara*, les *poskim*, la langue française, l'anglais, l'arabe et l'hébreu ». <sup>12</sup> Les études juives paraissent en tête de liste. Ainsi il salua l'édification de « la bibliothèque spécialisée à la Thora et la sagesse, l'érudition et l'histoire, la morale et le savoir-vivre ». <sup>13</sup>

Dans son livre *Talmud Katan* Rashbah réunit les règles de la vie courante, particulièrement du livre *Hok Leyisraël*. Dans sa préface, il s'adresse aux jeunes avec amour et attention afin de leur inculquer les bonnes manières. Dès la première ligne il rappelle que « la politesse devance l'étude de la Thora ». Le respect des parents, les bonnes manières d'un élève de *beyt midrash*, le respect de soi-même, l'importance de l'honnêteté dans les affaires tout en continuant d'étudier la Thora et d'améliorer sa conduite. À propos de l'importance qu'il y a à apprendre un métier, il écrit :

*Chaque jour fixez-vous un temps pour l'étude de la Thora ou des commentaires ou encore des livres de morale. Heureux sont ceux qui apprennent un métier qui puisse leur fournir un avantage partout et toujours. Ne vous plaignez pas de ce que l'artisanat fatigue le corps, ne contentez pas l'esprit et n'enrichisse pas l'ouvrier. Dans ce cas là, mes chers enfants, vous n'aurez rien compris... (pp. 4-5)*

Dès son premier article dans *Hatsfira* alors qu'il avait vingt ans, il souligna son amour pour la langue hébraïque, sa reconnaissance de l'érudition, des études générales y compris les sciences ainsi que celle de l'apprentissage d'un métier. Il écrit :

*Qu'elle ne fut ma joie lorsque son éminence m'annonça qu'il s'apprêtait à diffuser une lettre qui rende compte de la situation politique, des nouvelles du monde et des sciences naturelles. Toute personne intelligente comprendra qu'il s'agit de notre intérêt, nous Juifs de l'orient, éloignés des gens de la ville, qui ne sommes pas habitués aux langues européennes et n'avons pas produit l'effort de connaître les langues étrangères édifiantes. C'est pour cela qu'il nous plait et nous réjouis de rassasier notre âme assoiffée de connaissance et de sagesse, ainsi qu'il est écrit dans la lettre diffusée dans notre sainte et pure langue... Et voici que vingt cinq jeunes et pauvres ont été pris en charge afin de leur enseigner des métiers valables. Certains sont tailleurs, cordonniers, charpentiers et autres artisans. Et tout cela sur le compte du Comité. Que Dieu les bénisse, amen. » <sup>14</sup>*

Aussi la position sociale de la femme le préoccupa. Dans la préface du *Talmud Katan* il parla du respect des parents de façon plus élargie, et spécialement du respect de la mère, peut-être du fait que ces sujets n'ont pas eu la place qu'ils méritaient. Il décrivit d'une manière touchante et avec sympathie la besogne de la mère, de sa grossesse, du mal qu'elle a à éduquer ses enfants. Ainsi il voulut souligner dans la conscience générale la situation centrale de la femme :

*Dès la conception elle vous a subi durant neuf mois avec joie et bonté. Et au moment de vous mettre au monde, elle souffrit toutes les peines pour être accouchée. Elle risqua même la mort afin que vous voyiez le jour. Et lorsque enfin vous avez percé, elle ne prit aucun repos et prit sur elle votre colère et votre tristesse. Avec peine et douleur, enfermée dans la pauvreté, elle se priva de tout confort afin que vous ne manquiez de rien. Elle vous a nourri de son sein consolateur et n'a cessé de vous bercer et de vous entourer de son amour. Elle vous a promené sans répit afin de dissiper vos humeurs. La nuit, elle n'a pas fermé l'œil de crainte de ne pas entendre vos plaintes. Et même endormie, son cœur était éveillé et alerté. Lorsqu'elle vous entendit pleurer, elle se réveille en sursautant, bondit et se met à chanter et à siffler telle une colombe. Il n'y a pas de limite aux peines qu'elle subit silencieusement, dans l'ombre de ses jours et le froid de ses hivers. Lorsque vous étiez bien au chaud sous vos couvertures, et que vous n'osiez exposer un orteil au froid de la nuit d'hiver, elle bondit de sa couche, alerte et énergique, prête à vous endormir sur ses genoux et à adoucir vos nuits. Une fois sevrés, elle ne termine pas de vous préparer les meilleurs mets qui puissent vous nourrir et vous faire grandir. Elle suivit vos pas et ne se fatigua pas de vous diriger et d'éloigner de vous toute embûche. Même si elle prit une nourrice elle ne cessa pas de vous aimer (pp. 2-3).*

Rashbah s'identifia avec les principes de la « Haskala » juive, hébraïque et européenne, cependant il vit une différence avec celle à laquelle aspiraient les Juifs de Bagdad. Contrairement à une partie de leurs chefs spirituels de son temps, il salua la fondation réussie de l'école de l'Alliance Israélite à qui il importait

*d'enseigner aux enfants d'Israël les langues étrangères et de leur faire acquérir des connaissances essentielles à un homme de notre génération.*

À ce propos il essaya de déraciner les préjugés et de faire comprendre que les Juifs de Bagdad étaient intéressés par la « Haskala » sans autant perdre de leur tradition religieuse. Voici ses paroles :

*Et de là pourront comprendre nos frères d'Europe que même leurs frères d'Arabie cherchent leur bien. Il s'agit surtout d'observer le principe capital de la crainte de Dieu, car le début de toute sagesse est la crainte de Dieu. Nous ne pouvons accepter seules les sciences car notre chemin est celui de la Thora, la sagesse et la foi.<sup>15</sup>*

Les Juifs des pays arabes n'aspirent pas à tourner le dos à la religion et à vivre de façon laïque mais recherchent plutôt de rallier religion et science, car ces deux matières se complètent et ne s'opposent pas. À l'encontre des Juifs d'Europe qui pensent que les Juifs orientaux ne connaissent pas la valeur des sciences, ces derniers sont ouverts aux nouvelles idées. La guerre que mena Rashbah contre les superstitions peut être considérée comme faisant partie de sa conception intellectuelle. Ainsi il écrivit :

*Me voici aujourd'hui, osant annoncer, chers lecteurs, une nouvelle étrange de Bagdad et des pays d'Orient : À chaque éclipse de lune les gentils, hommes et femmes se lèvent et tambourinent avec une pierre ou avec leur poing sur des plats ou sur des marmites ; certains tirent sur leur arc en direction de la lune, car ils croient vainement que le grand crocodile de la mer a surgi du fond de la terre et va sauter aux cieux afin d'engloutir la lune. Ainsi ils s'adressent au crocodile avec grands cris, en le parjurant de lâcher sa proie. Et ceci malgré que de nos jours et en ces temps la lumière de la connaissance et de l'intelligence déverse ses rayons sur toute la terre et sur les îles lointaines et réussit à éloigner avec force et ténacité toutes les ombres de l'ignorance, de la bêtise et des superstitions ; Les nations parmi lesquelles nous vivons sont installées dans l'ignorance et la bêtise et croient ferme aux superstitions que les pays de l'Ouest n'ont pas aidé à déraciner.<sup>16</sup>*

Rashbah développa une grande tendance pour la « lumière de la connaissance et de l'instruction » et releva le défi de combattre « l'ombre de l'ignorance et de la bêtise et de toutes les croyances mensongères » contraires à la logique. L'éducation fut l'outil capital.

Rashbah dirigea l'école de « Talmud Thora et savoir-vivre » dont le programme nous renseigne quant à sa conception éducative : on y enseigna les métiers et matières qui firent des élèves de l'école des travailleurs capables de s'insérer dans la vie active de l'Irak. La connaissance des langues étrangères, les bonnes manières, la politesse et les capacités acquises permirent aux élèves de prendre part à la vie économique et sociale de l'Irak. Ainsi les voilà engagés dans des voies créatives et ainsi libérés de gagne-pain qui tiennent à un fil.

*Plusieurs jours passèrent et ma voix ne se fit pas entendre dans la forêt du Liban car j'étais fort occupé, voilà déjà six mois, par l'édification de l'école qui porte le nom de « Talmud Thora et savoir-vivre ». Notre but est d'éduquer nos jeunes, spécialement les pauvres. Nous leur enseignons la Bible et les commentaires, le Talmud, par ordre de sedarim et nous veillons à ce qu'ils apprennent les bonnes manières et soient bien éduqués, qu'ils étudient aussi bien notre écriture que le turc, l'arabe et le perse. Ce sont les langues importantes à maîtriser dans ce pays et tout spécialement pour les hommes d'affaires et ceux qui sont au service du gouvernement. Nombreux sont ceux qui parmi nous qui pourraient être des fonctionnaires haut placés. C'est aussi la volonté de notre bon roi. Seule la méconnaissance de ces langues nous prive de tout ce bonheur. Nous-mêmes pouvons remarquer comment ceux parmi nous qui maîtrisent à peine le turc sont adulés par les ministres.<sup>17</sup>*

La morale et les justes valeurs étaient essentielles aux yeux des gens de la « Haskala » afin de normaliser la vie courante des Juifs. L'éducation rendra les jeunes productifs qui ne connaîtront plus le chômage et qui gagneront leur pain honnêtement au service du grand public. Il était fier de ce que « à Bagdad des jeunes pauvres furent choisis et éduqués dans la voie des arts et métiers. Certains sont tailleurs, cordonniers, charpentiers et autres artisans.<sup>18</sup> De là d'ailleurs son appel à Moses Montefiore d'édifier des écoles pour les pauvres non seulement pour l'enseignement théorique mais pour mettre à l'épreuve les bonnes manières car l'acte l'emporte sur la théorie comme il a été démontré dans les autres pays. »<sup>19</sup>

Rashbah a cru en l'Europe et ses Lumières et en la force de ses Juifs. Parfois il écrivait en s'effaçant devant sa civilisation. « Les sciences et l'érudition » sont importantes à ses yeux et il est convaincu que l'Europe est promotrice de ces connaissances. Il exprime la suprématie des Juifs d'Europe sur ceux d'Irak en ces termes : « Contrairement à nos frères d'Europe, installés dans le calme et l'aisance, nous voilà persécutés et perturbés dans notre diaspora. »<sup>20</sup> Dans la préface de son livre *Talmud Katan* (1877) désirant persuader les jeunes de l'importance du travail il écrit : « Allez voir les mains -d'œuvre d'Europe, enrichis et heureux » (p.1) Ce qui est bon pour les Européens est valable pour les Juifs d'Irak. Ainsi il démontre son estime pour l'Europe dans le domaine de la médecine et défie les Juifs de « se fier aux diplômés en médecine d'Europe, et surtout de se méfier des vieilles et de leurs conseils. »(pp. 8-9)

## Langage et style de Rashbah

Dans une de ses lettres au *Hamaguid* (22 août 1866, numéro 33, p. 259) Rashbah copia une missive des sages de Perse dans laquelle ils décrivent les malheurs des Juifs de Mazendran qui appellent au secours. Dans sa préface il écrit : « je la recopie textuellement, par manque de temps, et ne peux l'adapter à la langue sainte. » Il se voit donc capable de rédiger et de corriger le style des sages de Perse qui signèrent la missive.

Voici quelques procédés de la rhétorique de Rashbah. Rashbah prêta attention aux introductions de ses articles. Après la mention de sa ville, Bagdad et de la date il s'adresse à l'éditeur dans un style très littéraire et changeant d'un article à un autre. En voici un exemple :

*Salutations à l'éminence, le grand homme qui fait le bien autour de lui et réjouit les femmes abandonnées, celui qui réconcilie les enfants avec leurs parents, celui qui porte haut le nom d'Israël parmi les nations, le Rav célèbre dans le monde entier et sur les îles éloignées, celui qui propage la vérité, notre maître, le Rav Eliezer Lipman, Zilberman, que Dieu de nos pères l'aide et le soutienne, Amen ainsi soit-il.*<sup>21</sup>

Selon le style de son époque, il s'appliqua à mentionner plusieurs adjectifs qualificatifs non seulement au nom de l'éditeur mais aussi aux noms des personnes desquelles il est question. Ainsi, par exemple il parle de Moses Montefiore « seigneur célèbre au bout du monde et des eaux lointaines, attentif aux plaintes de son peuple, il se leva et vint à leur aide. » Cette description rappelle au lecteur les versets bibliques dans lesquels Dieu tout puissant est décrit en ces termes : « Dieu de notre salut, espoir de toutes les extrémités lointaines de la terre et de la mer » (*Psaumes* 65, 6) ; C'est le dieu « attentif aux cris des malheureux » (*Job* 34, 28) ; À son propos il est mentionné : « Et l'Éternel leur suscita un libérateur qui les délivra » (*Juges* 3, 9). Ainsi Rashbah éleva Montefiore sur un piédestal surélevé.<sup>22</sup>

Le style de Rashbah est sentimental, excité et soutenu, imprégné des sources juives, spécialement des versets bibliques. Il n'utilisa comme ponctuation que le point final ; souvent même cette marque ponctuelle est inexistante dans la plupart de ses phrases. Il semble que par inadvertance, cette ponctuation donne un aspect dynamique et laisse transparaître le cœur battant de Rashbah.

Le pathos de Rashbah s'exprime dans son style ; des phrases telles que « je ne pourrai retenir le flux de mes paroles afin d'annoncer notre chagrin »<sup>23</sup> sont exemplaires. Le langage de Rashbah laisse dévoiler un cœur attendri et s'élève à des hauteurs poétiques. Ainsi il décrit l'année de sécheresse et l'épidémie qui frappèrent Bagdad :

*Tout le peuple va en pleurant et déambule dans les marchés et dans les rues du matin au soir, à la recherche d'un peu d'argent afin d'acheter quelque nourriture pour eux et pour les siens, de peur de tomber malades. En vain.. Oh ! Malheur le jour où Bagdad fut frappée et où sa joie de vivre disparut. Tous ceux qui la visitent se rendent compte des plaies qu'elle endure de la main de Dieu. Le semeur et celui qui récolte ont disparu lors des vendanges et nous pleurons le long des fleuves de Babylone la misère de notre peuple et la pauvreté de nos frères affamés.<sup>24</sup>*

Bien que l'information soit le principal de son écriture, il ne manque l'engagement personnel et la réaction sentimentale, religieuse et personnelle. Cependant sa faculté de décrire des situations et des personnages ressort nettement dans sa préface au livre *Talmud Katan* (1877) qui précédait les lois de chaque jour réunies dans ce livre instructif, rédigé du temps où il dirigeait l'école du « Midrash Talmud Thora ».

Quant à la structure de ses articles, nombre d'entre eux rapportent les nombreux événements actuels. Ces articles fournissent une source historique importante de quelqu'un qui a vécu la vie communautaire dont il parle. Il s'étend sur beaucoup de détails et cela prouve l'importance qu'il y attachait. Il suivit de façon détaillée l'histoire des Juifs martyrs de Mazendran en Perse. Cependant dans un autre article<sup>25</sup> voici l'ordre des sujets : demande d'aide pour la *yeshiva* édifée près de la tombe de Ezra Hasofer ; la plupart des malades juifs de Bagdad sont convalescents ; tremblement de terre à Bagdad ; le feu au marché, plusieurs magasins brûlés ; avis aux Juifs concernant un mari qui a abandonné sa femme et s'est enfui en Australie. En cas de rencontre, prière d'avertir *Hamaguid* ou la communauté de Bagdad ; prière aussi d'avertir une maman inquiète au sujet de son fils parti pour Jérusalem et arrivé en Égypte. Dans une des cinq parties de l'article sont relatés le tremblement de terre et l'incendie au marché. Impossible de savoir si le rédacteur en chef y mit du sien en ajoutant des signes de ponctuation. Paraissent des points, des virgules, des points virgules, des guillemets. Des noms plus ou moins célèbres y figurent tel le baron de Rothschild ; d'autres moins connus tels le seigneur Eliyahu Ezra Gabbaye ou encore Yona Ben Yitshak, recherché par sa maman, dont la parution du nom dans une revue hébraïque reste unique.

Dans un autre article, Rashbah décrit les institutions de la communauté juive à Bagdad, entre autres les synagogues, les écoles, les centres communautaires pour les pauvres et le but de l'aumône de chacun, les organisations (« caisses ») en faveur des Juifs d'Israël (à Tibériade, Jérusalem et Hébron).<sup>26</sup>

Contrairement aux qualificatifs pompeux avec lesquels il décrit les personnages dont il parle ou ceux auxquels il s'adresse, Rashbah parle de lui-même avec humilité. Il ajoute à son nom l'épithète « jeune » ou encore, après son nom, les initiales « sameh, teth » (*Sin, Tin*, textuellement : boue et poussière).

Nous retrouvons la même humilité dans le changement de style dans son discours religieux. Alors que dans ses reportages son style est presque déchaîné, voilà que dans ses écrits religieux il est retenu et sobre. Voici comment il termine, par exemple, son article à propos d'un sage qui parle de l'étude. :

*...et malgré mon incapacité de différer de lui car 'mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père', il s'agit de la Thora et je suis bien obligé d'étudier. Si réponse il y a, il n'a qu'à répondre dans Hamaguid.*

Le morceau de verset « mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père » est libéré de son contexte biblique négatif (« mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père » *Rois* 1, 12,10, *Chroniques* b. 10,10)

Il en ressort que les sources bibliques viennent à point et Rashbah ne s'est pas trompé. Il a pesé précieusement le recours à la bible. En insérant des versets dans son texte il n'a pas recherché l'effet rhétorique mais plutôt une signification délibérée. Il ne s'agit pas de pavaner ses connaissances mais d'accorder le sens des versets au contexte actuel, comme si ces derniers représentaient une pierre essentielle à l'édifice. Tout ce qui se passe autour de l'auteur est déjà arrivé et se situe parallèlement dans nos textes bibliques et dans son nouveau contexte, faisant partie intégrante de son langage. L'hébreu, étant la langue écrite des sources et celle dans laquelle Rashbah s'exprime, permet l'insertion des versets qui s'entrelacent. Un des problèmes de ce procédé est son aspect subjectif qui exige une attention particulière. L'effet n'est pas le même pour le lecteur moderne car parfois Rashbah utilise la langue biblique, le verset biblique sans entraîner son contexte biblique.

Parfois Rashbah est créatif dans son art d'insertion. Ainsi lorsqu'il décrit la plaie des sauterelles à Bagdad, il écrit « Les sauterelles s'élancent de leur taillis et se posent sur toute Babylone, dévorent l'herbe, le fruit et le légume de la terre ». C'est l'art de l'insertion : Le mot 'sauterelle' remplace celui de 'lion' ('*arbé*' et '*aryé*') selon le verset originel : « Le lion s'élanche de son taillis » (*Jérémie* 4, 7). Le lion prête sa force à la sauterelle et l'effet de vigueur est rendu. S'ajoute l'allusion de la plaie destructrice des sauterelles mentionnée dans la Bible « et les sauterelles montèrent sur le pays d'Égypte et se posèrent dans toute l'étendue de l'Égypte. Elles dévorèrent toute l'herbe de la terre et tout le fruit des arbres. Il ne resta aucune verdure aux arbres ni à l'herbe des champs (*Exode* 10, 14-15). Dans le même article

Rashbah rappelle à Montefiore que « celui qui sauve une seule âme d'Israël est comparé au sauveur du monde entier » ainsi qu'il est écrit dans le Talmud (*Sanhedrin* 4, 5). Il ajoute que les riches de Bagdad ne suffisent pas comme il est écrit « Une poignée ne rassasie pas le lion » (*Brachot* 3) et la fosse ne se remplit pas d'elle-même (*Brachot* 57). Il demande à Moses Montefiore de venir en aide et d'édifier des écoles professionnelles car « l'étude de la Thora se parfait grâce au savoir-vivre » (*Avot* 2, 2). Ainsi Rashbah se sert dans un même texte de versets des livres saints *Rois*, *Jérémie*, *Exode*, du *Talmud Sanhedrin*, *Brachot* et *Avot* sans pour autant changer du sens originel.

Parfois Rashbah n'accorde pas en genre et en nombre les mots ; ceci est fréquent lorsqu'il s'agit de correspondance rabbinique : « une société a été fondé » (*Hamaguid*, décembre 1862, n. 48) « cinq ans » (en hébreu, le mot 'an' est un féminin qui exige un adjectif féminin, donc 'hamesh shanim' au lieu de 'hamisha shanim') (*Hamaguid*, 15 août 1866, n. 32) « notre saint religion » (*Hamaguid*, Lyck, onzième année, 8 mai 1867, n. 18, p. 140). Il conjugue incorrectement les verbes au futur, 'efol' au lieu de 'efal' : 'nishloah, nilmod' (au lieu de 'nishlah, nilmad') (*Hamaguid*, 21 Octobre, 1863, n. 48). Nous ignorons la raison pour laquelle l'éditeur ou l'imprimeur n'ont pas corrigé.

Nous devinons l'influence des revues hébraïques européennes de l'orthographe, parfois indisciplinée, des noms étrangers. Des noms de ville : Téhéran, une fois Tehran, ou encore Teheran, avec « ayin » (*Hamaguid*, 15 août 1866, n. 32) Télégraphe, une fois 'tel egraphe', ou encore 'tilegraphe' (*Hamaguid*, Lyck, onzième année, 15 mai 1867, n. 19, p. 147). Dans un autre article il rappelle « les hôpitaux nommés 'shpital' » (*Hamaguid*, septième année, 26 août 1863, n. 34). Le nom de Moshé Montefiore est mentionné Montefiore (*alef-kamatz katon-ayin-ayin*), ou Montefiori (*vav-yod*) (28 novembre 1866, numéro 46, pp. 363-364)

Rashbah ne s'est pas contenté d'informer ses lecteurs mais a pris parti en tant que témoin des événements, leader désirant venir en aide à ses compatriotes.

Ses articles paraissent crédibles. Il résumait ou même recopiait les rapports historiques, culturels – reçus des pays tels l'Irak, la Perse, le Kurdistan. Les comptes rendus communautaires se suivaient et étaient fort intéressants. Surtout il décrivait la vie juive à Bagdad, ses événements, sa culture, les différents personnages qui la marquaient, ses synagogues, ses écoles, ses institutions de charité, ses organisations (« caisses ») en faveur des Juifs du *yishouv*, ceux de Tibériade, Jérusalem, Hébron (*Hamaguid*, septième année, revue 11, 12 mars 1863, p. 84).

Rarement il décrit un événement mensonger ; dans ce cas , il le fit au service de la religion. Ainsi il raconta un « fait extraordinaire », celui d'une femme qui, à la sortie du bain rituel, vit un cochon. Après sa grossesse elle mit au monde un être qui ressemblait fort à un cochon, avec ses quatre pattes, sa queue... (*Le Levanon*, treizième année, 30.8.1876, revue 4, p. 30). Dans un autre article il raconte qu'à Bagdad vit un homme dont les seins abondent de lait. Ce genre d'information est rare et vient d'un homme religieux soucieux du respect que l'on doit aux sages. À propos de la femme qui mit au monde un cochon, l'intention est de confirmer la parole des sages qui recommande aux femmes de faire attention à la sortie de leur bain et de s'abstenir d'observer des êtres impurs. En ce qui concerne l'homme aux seins vertueux, l'intention est de calmer les mauvaises langues qui se permettent de critiquer les paroles de nos sages dans *masséchet* Shabbat, p. 3, 3, 72.

### Les piyoutim de Rashbah

Rashbah publia un livre *Chants et louanges* , imprimé par ses propres soins, dans lequel il inclut sa propre poésie insérée dans les livres de prières. Rien de singulier du point de vue des sujets traités ou encore de leur forme poétique ; Les louanges et les supplications « Nous chanterons et louerons notre Dieu » (Ben Yaacov, pp.286-287) sont versifiées et se terminent par 'nou'. Rien de singulier dans la stylistique non plus ; de même pour les moyens littéraires du *piyout* « pour Simhat Thora » (id. pp. 287-288) dont il est question de la gloire de la Thora. La métaphorique n'a rien d'étonnant ; par exemple « pour les Juifs elle est lumière / et la couronne de magnificence ». Le sujet de ce *piyout*, ses idées, son style sont relatifs à la poésie sainte, selon les fêtes religieuses. Comme ses prédécesseurs, les '*paytanim*' (poète de *piyoutim*), il se fait porte-parole du public fervent de la synagogue, de leur contraintes, de leur langueur et de leur prière de salut. Il s'abstient de s'épancher de façon personnelle ou de créer de nouvelles formes stylistiques, mais reste conforme aux modèles religieux et sociaux, dans l'esprit de la prière et du public.<sup>27</sup>

L'esprit social et religieux couvre celui personnel et individuel et reflète la majorité du public. Même lorsque Rashbah mentionne que son écriture est fruit d'inspiration personnelle, il ne s'agit pas d'expression personnelle de sa pensée ou de ses sentiments, mais bien de celles collectives. En tête du *piyout* dédié au prophète Ezéchiel, il écrit : « Je l'ai composé en l'honneur d'Ezéchiel le prophète (que son mérite nous protège) lors de mon pèlerinage sur sa tombe en l'an 1856, le mois d'Adar ». Dès le premier vers l'intention collective se devine « chantez, fils d'Israël ! ». L'expérience

collective et les rapports entre Dieu, le prophète et le public en sont le principal et non le profil personnel du compositeur. Le *piyout* « En l'honneur de Ezra Hasofer » porte les mêmes caractéristiques (id. p. 290). Chaque pèlerin s'identifiera avec le contenu.

Rashbah ne compte pas parmi les grands *paytanim* de son temps. Il démontre une grande capacité de manier l'hébreu et fait preuve d'érudition biblique. Le *piyout* n'est qu'une des formes d'expression de la communauté envers son créateur.

Ses positions culturelles nous aident à percevoir les origines de la littérature séculaire des Juifs d'Irak. Rashbah est convaincu de la place centrale de la religion et ne pose pas de question sur les problèmes de la foi ; sa place dans la littérature religieuse fleurissante n'est pas à négliger ; néanmoins il combat l'ignorance et désire éduquer la jeunesse en faveur de l'érudition juive européenne. Il se peut que sans la modération religieuse caractéristique à son milieu, il n'ait pu réussir.

## Bibliographie

1. Ytshak AVISHUR « Les éléments hébraïques dans la langue journalistique judéo-irakienne » congrès des études juives, Jérusalem, 15 août 2001.
2. Yaacov OBERMEYER, *Hamaguid*, vingtième année, 2 février 1876, revue n. 6, p. 48.
3. *Hamaguid*, vingtième année, 16 février 1876, revue n. 7, p. 58.
4. Jacob OBERMEYER, *Modernes Judentum im Morgen – und Abendland*. Kaiferl. u. ronigl. Hof-Buchdruckerei und Hof-Verlags-Buchhandlung Carl fromme. Vienna und Leipzig, 1907.
5. Ahyassaf, *Calendrier populaire et usuel*, première année, Varsovie, p. 297.
6. Shmouel ETINGER, Michel ABITBOL, Shalom BAR ASHER, Yossef TOVI, Yaacov BARNAY, *L'histoire des Juifs dans les pays de l'Islam* deuxième volume, Centre Zalman Shazar, Jérusalem, 1996.
7. Avraham BEN YAACOV, texte retranscrit et commenté *Poésie et piyout chez les Juifs de la Babylonie ces dernières générations*, Institut Ben Tsvi de l'Université hébraïque, Jérusalem, 1980.
8. *L'histoire du Rav Abdallah Somech* éditions Matmon, Jérusalem, 1949
9. *L'histoire des Juifs de la Babylonie depuis la fin de l'époque des Geonim à nos jours* pp. 150-156, Kyrat Sefer, 1979, Jérusalem.
10. *L'histoire des Juifs de la Babylonie les dernières générations*. Kyrat Sefer, 1980, Jérusalem.
11. Abraham YAARI, *Imprimeries hébraïques dans les pays de l'Islam*, deuxième volume, premier livret, p. 100-105, 117-131.
12. Meïr BENAYAHU, *Livres écrits et ceux retranscrits à Babel*, Yad Harav Nissim et centre Moreshet yehudey Bavel.
13. Yehudah GOTHOLF, *C'était la presse juive*. Union mondiale des journalistes juifs, 1973.
14. Menouha GILBOA, *Lexique des journaux hébraïques*. Mossad Biyalik en coopération avec L'École des études juives sur le nom de Hayim Rozenberg, Université de Tel Aviv.
15. Nahum SOKOLOW (éditeur), *Récolte de l'année*, sixième année, Varsovie, 1894
16. Yaacov ZAMIR, « Livres imprimés à Bagdad et qui ne sont pas mentionnés dans le livre de Abraham Yaari » de la *Collection des Juifs de Babel*. Centre Moreshet Yehudey Bavel, n. 2, printemps pp. 163-168.
17. Yossef HAYIM, *Livre riche en mérites*. deuxième partie, Hoshen Mishpat, Jérusalem, 1903
18. *Hoshen Mishpat*, troisième partie, Jérusalem, 1905"הרס
19. Tsvi YEHUDA, « Les Juifs de Babylone et changement culturel en action » de la *Collection des Juifs de Babel*. Centre Moreshet Yehudey Bavel, n. 2, printemps pp. 45-59.
20. David YODILOVITSH, (éditeur) *Recueil d'articles sur le journalisme en Eretz Israël*, deuxième volume, 1936, תרצ"ו.
21. Galia YARDENI, *La presse hébraïque en Eretz Israël. 1863-1903*, éd. Hakibboutz Hameuhad, 1969.
22. *Hamaguid Meysharim*, deuxième année, revue 35.

23. Rav Yehoshua MOSHE, *La fin des temps*, Jérusalem, 1967.
24. Ephraïm NEIMARK, *Voyage à Kedem*, Varsovie, cinquième année, 1889, pp. 39-75
25. Avraham Haïm SOMEH, *Hatsfira*, an 19, p. 981, 1893 תרנ"ג
26. G. KRESSEL, *L'histoire de la presse hébraïque en Eretz Israël*, bibliothèque sioniste, Jérusalem, 1964.
27. KRESSEL, G. *Guide to the Hebrew Press*. Inter Documentation Company Ag Zug Switzerland, 1979.
28. Hayim SHIRMAN, *La poésie hébraïque en Espagne et en Provence*, institut Bialik, éd. Dvir, Jérusalem, Tel Aviv, 1956.
29. « Réaction des rabbins et des dayanim de Bagdad à Yaacov Obermeyer » *Halevanon*, revue 6, 28.6.1876.

## Notes

1. Voir dans *Toldot Harav Abdallah Someh* de BEN YAAKOV, ainsi que *Les Juifs de Babylone de la fin de la période des Geonim*, pp. 150-156.
2. Rav Shlomo Bechor HUTSIN.
3. BEN YAAKOV, *Les Juifs de Babylone de la fin de la période des Geonim jusqu'à nos jours* pp. 108-121.
4. Voir dans *Hamaguid* n. 48, dec. 1862, p. 377.
5. YAARI, pp. 101-104.
6. *Hamaguid* Lyck, dixième année, 31 Août 1866, numéro 32, p. 252.
7. Textuellement, cela veut dire « ceux qui réveillent les endormis ».
8. *Hamaguid* Lyck, sixième année, décembre 1862, numéro 48, p. 377 .
9. *Le Levanon*, cinquième année, 23.12.1868, numéro 49, p. 782.
10. *Le Levanon*, cinquième année, 22.1.1868, numéro 4, pp. 62-64.
11. *Hamaguid*, Lyck, septième année, 26 Août 1863, numéro 34, p. 208.
12. *Le Levanon*, quatrième année, 5.7.1867, numéro 13, pp. 207-208.
13. *Le Levanon*, quatrième année, 29.9.1867, numéro 19, pp. 302-303.
14. *Hatsfira*, Berlin, première année, 16 Septembre, 1874, numéro 11; pp. 83-84)
15. *Le Levanon*, sixième année, 25.6.1869, numéro 13, pp. 102-103.
16. *Hamaguid* » Lyck, vingt et unième année, 10 octobre 1877, numéro 39, p. 356.
17. *Le Levanon*, septième année, 11.2.1870, numéro 7, pp. 54-55.
18. *Hatsfira*, Berlin, première année, 16 Septembre, 1874, numéro 11; pp. 83-84)
19. *Hamaguid*, Lyck, année sept, 26 Août 1863, numéro 34, p. 208.
20. *Hamaguid*, Lyck, année sept, 12 Mars 1863, numéro 11, p. 84.
21. *Hamaguid*, Lyck septième année, 21 Octobre 1863, numéro 41, p. 324.
22. *Hamaguid*, Lyck, septième année, 12 Mars 1863, numéro 11, p. 84.
23. *Ibid.*
24. *Hamaguid*, Lyck, quinzième année, 20 Septembre 1871, numéro 37, p. 292.
25. *Hamaguid*, Lyck, dixième année, 25 Avril 1866, numéro 16, p. 124.
26. *Hamaguid*, Lyck, septième année, 12 Mars 1863, numéro 11, p. 84.
27. À voir les différences entre la poésie religieuse et séculaire dans *Évolution et révolution dans la poésie séculaire*, Dan PAGUIS, éd. Keter, Jérusalem, 1976, pp. 3-4.